

N^o 13 Mémoire,

Sur une hidropisie enkistée, par M. Raimondon,
ancien chirurgien major des vaisseaux du Roi,
actuellement habitant et m.^r en chirurgie de la
ville de Castres

Il entre un nombre si prodigieux de parties
dans la composition du corps animal, et les maladies
qui entroublent l'ordre et l'économie, sont
tellement multipliées ou diversifiées, que la
pratique la plus éclairée, et l'expérience la
meilleure soutenue, ne sont souvent que de faibles
ressources contre l'erreur et la surprise. qu'un
chirurgien propose à fonder toutes les règles de
son art, qu'il soit aussi bien principié qu'il est
possible de l'être, dans l'anatomie du corps humain,
qu'il tire les conséquences les plus justes de ses
principes, qu'il fasse les réflexions les plus
exactes sur la pratique; malgré tous ces avantages,
il ne peut encore se flatter d'être arrivé à ce
heureux point de perfection, qui, en le mettant à
l'abri des fautes et des écarts, le rendrait en même
temps le conservateur de tous ses semblables.
Il peut l'approcher, il est vrai; mais s'il n'est
éclairé que par lui-même, il n'en peut approcher
que de loin; et souvent se voit et duppé par ses



ARC 54
no 140

propres lumières, il en sera d'autant plus éloigné,
qu'il s'en croira plus près.

Et de fait, est-il un chirurgien, qui, dans le cas
même qu'il croit parfaitement connaître, ne sente
presque à chaque instant son insuffisance? Est-il
un seul qui n'ait souvent éprouvé que les contradictions,
la timidité, des égards déplacés, et d'autres raisons
semblables, l'ont empêché de faire usage de
ressources que sa théorie, la pratique et ses
réflexions lui suggéraient? En fait chirurgien
nous à nous faire illusion. exposés tous les jours,
par des cas imprévus, à faire des fautes nombreuses,
ne rougirons point d'avouer que nous avons travaillé
mal à propos et sans fin. C'est enroulé
communiquant nos fautes, ainsi volontiers que nous
découvrons, que nous empêcherons nos confrères
de se faire, que nous mériterons de leur part des
éclaircissements et des avis salutaires, et qu'en fin
nous remplirons le but de notre art, en travaillant
tout de concert au bien et à l'avantage de l'humanité.

La maladie dont je me propose de rendre
compte dans ce mémoire, est du nombre de celles
qui, par leur singularité méritent de fixer toute
l'attention de la compagnie. Si le nom de la maladie

paraît point entée, l'est que j'en ai pu me résigner
aux instances de personnes respectables, qui m'ont
prié de le supprimer.

Le 15. août de l'année 1764. accompagné
de M. Batigne, médecin de Castres et des frères
Côme et Lande apothicaires de la même ville de
Saix, j'eus le nommé *..... âgé d'environ 60. ans,
d'un tempérament sec et attrabila, que ces MM.
trattaient depuis cinq ans d'une tumeur squarreuse
située dans la région hypogastrique, inclinant vers
la partie latérale gauche, de figure oblongue, et
semblable à un pain d'une livre et demie, qui par
intervalle faisait ressentir au malade les douleurs
les plus vives dans toute la capacité de l'abdomen.
L'application de quelques topiques priés d'assaler
Clamenden émollients et légers résolutifs, jointe
à l'usage de divers remèdes, tels que des layans
fondants, appétitifs et doux narcotiques, parut
d'abord produire de très bons effets. Les accidents
se calmèrent, et le malade avait la satisfaction
d'agir assez librement, mais ce n'était que des
palliatifs, et le Mal était de nature à ne paraître
ceder durant quelque tems, que pour faire ensuite
plus de ravages.

Un effet vers le 25. août dernier, il redoubla



avec tant de force, les accidents devinrent si-
factieux et si effrayants, qu'on crut ne pouvoir
plus y remédier sans le secours de la chirurgie.
En conséquence je fus appelé, pour opérer le
malade relativement à sa situation actuelle.
Je trouvais que depuis l'année dernière, la tumeur
avait acquis un volume énorme, et qu'elle comprenait
les régions iliaque, lombaire et hypochondre gauche
ainsi que toute l'ombilicale et hypogastrique. Au
milieu de cette volumineuse tumeur, au côté gauche
de l'ombilique, s'en élevait une seconde, également
circonscrite, de la grosseur d'un balon gonflé,
et terminée par une pointe mousse et irrégulière,
qui était comme le centre duquel le malade
rapportait les douleurs aiguës et lancinantes
qu'il ressentait, et un feu d'entrailles à l'ardeur
duquel il ne pouvait plus résister. une fièvre
continue, accompagnée de redoublements marqués
depuis quatre heures du soir jusqu'à huit du
matin, et une constipation des plus opiniâtres
rendaient encore son état plus cruel. Son pouls était
petit et concentré, ses extrémités froides.
La respiration notablement gênée. Souffrant
également, quelque situation qu'il prit, il semblait
n'avoir de relâche que lorsqu'il était couché.

Sur l'autre, ou couché sur le côté gauche, sans qu'alors
même il put goûter le moindre repos.

L'urinaire eut déjà reconnu dans cette tumeur,
unliquide, elle se trouvait alors si large et si tendue,
dans tout l'espace qu'elle occupait, que j'en trouvai
qu'une seule portion, où je pus me convaincre de son
existence. encore ne le distinguai-je que confusément,
en comprimant successivement avec les doigts, l'endroit
le plus éminent; on jugea que le Squirre avait donné
lieu à une hydropisie enkystée, et qu'il convenait
pour le présent de donner tous nos soins à procurer
au malade le soulagement qu'il pouvait attendre
de nous. Néanmoins comme le Siège et la nature
de cette seconde maladie ne nous étaient connus
que par un assemblage de préjugés, que son
volume n'était point ordinaire, qu'elle était d'une
dureté, que ses progrès rapides avaient triomphé
des remèdes les mieux appropriés, et qu'enfin le
Sujet était mal constitué de tout point, nous
crûmes devoir recourir à des lumières étrangères,
pour obtenir l'éclaircissement qui nous
restaient. Nous nous adressâmes donc à M.
Davan Lieutenant de M. le premier Chirurgien
du Roi et M. Chénier à la main, persuadés
qu'il nous ferait volontiers part de ses observations,
sur un cas si obscur, et dans lequel toutes les



Circonstances Concourraient à nous annoncer
l'avance un malheureux succès.

Quoique un état si déplorable annonçât
une perte presque assurée, j'aimai mieux paraître
espérer contre toute vraisemblance, qu'à abandonner
le malade à son triste sort. j'agis donc conformément
à la seule supposition dans laquelle on peut
concevoir quelque espérance, c'est-à-dire, que
dans l'idée que le quiste fut adhérent au
péritoine, nous parissions en obtenir une cure
radicale. Nous nous assemblâmes donc pour la
troisième fois le 6. 7.^{bre} suivant, et tous ayant
consenti à l'opération, en employant le moyen
capable de remplir les indications, il ne fut
plus question que de déterminer la manière
d'opérer. Les uns proposèrent le troicard avec sa
sonde crénelée, tant pour s'assurer de la situation
que pour faire les dilatations convenables
en cas que la nature du mal l'exigeât. Les
autres regardant l'existence du fluide
comme démontrée, et craignant de trop
multiplier les douleurs, firent d'avis d'opérer
d'un seul coup, et d'entretenir l'ouverture
avec une languette, afin de faire les injections
propres à débarrasser le quiste, et à tarir la source
d'une maladie, qu'une simple ponction ne pouvait

empêcher de récidiver en peu de jours. cette dernière
méthode fondée sur la meilleure pratique, et sur un
nombre suffisant d'observations qui constataient
le plus heureux succès, prévalut; et l'opération fut
fixée au 9. Janvier.

Ce jour étant arrivé, nous nous rendîmes chez
le malade je commençai par lui donner deux
vingts grains d'alicante; puis l'ayant fait coucher
sur un lit de camp, je plongeai perpendiculairement
mon bistouri entre le bord interne du muscle droit
gauche, et l'ombilique, où était la partie la plus
saillante de la tumeur. Et je fis, dans cette direction,
une ouverture longue d'un pouce et demi. à l'instant
on vit jaillir avec force, à la distance d'espr à sept
pieds, une liqueur couleur de lie de vin, de nature
fluide et sanieuse. la crainte qu'une effusion trop
abondante, occasionât quelque défaillance au
malade, fit que je me contentai d'en extraire
environ cinq pintes; après quoi j'exposai la plaie,
comme il avait été convenu. nous ne tardâmes
point à nous apercevoir de l'effet de cette évacuation.
le malade fut tranquille le reste de la journée, son
pouls se développa sur les sept heures du soir,
ses extrémités reprirent quelque chaleur: pendant
la nuit suivante les accidents neurent rien de
fâcheux, la respiration fut moins gênée, il se
trouva moins incommode dans ses positions,



son poulx devint plein et fréquent, il poussa deux
feller et fut en général assez tranquille.

Le dix, l'enfant voulant trouver une horde
l'encontre une portion de l'épiploon qui s'ouvrait
exactement la plaie, sans empêcher cependant la
Liquueur de s'écouler continuellement. malgré la
continuité de l'écoulement la tumeur s'était
rétablie dans son premier état; elle était toujours
circonscrite par la ligule qui déterminait son volume
et sa figure. l'air extérieur ayant déjà affecté cette
partie d'omentum, l'on se songea à la faire
rentrer, j'en attachai qu'à soutenir son poids
et à fermer la nature en y appliquant de
poudre qui pût en arrêter l'effoliation.

Le nuit du dix, vit éclore de nouveaux
accidents. le malade fut attaqué d'un cours
ventre immodéré et d'un vomissement qui le
fatigua beaucoup; son poulx devint souple et
molle. alors je crus devoir substituer au
bouillon; dont il était d'ailleurs rébuté, de
aliments plus capables de le substantier, tels que
des œufs frais, des biscuits, de la gelée de corne de
cerf, et un peu de vin d'alicante donné de tems en tems.
je suivis encore cette méthode le lendemain; mais
sur le soir la présence de l'intestin, à laquelle nous
nous attendions, nous força de procéder à l'opération
de la gastrotomie, et de laisser dans la plaie une sonde

creuse, pour faciliter l'épanchement de la liqueur,
qui se régénérerait sans cesse et tenait toujours cette
partie du bas ventre fort tuméfiée.

Le docteur j'appris avec plaisir que le cours du
ventre et le vomissement avaient cessé, et que le malade
avait dormi. Son pouls devenait faible; la plaie
était entrée bon état. mais bientôt les accidents
récommencerent, et préparèrent une nuit d'explus
crues. des anxiétés, des angoisses, un affaiblissement
notable dans le pouls, un bloquet éloigné, mais
violent; tout enfin nous persuada que nous nous étions
eu que trop de raison de douter du succès de cette
maladie. Le 13. on administra le malade; ses
esclémentes devinrent froides; son pouls petit
et concentré finit enfin avec sursis, le 14. du d.
à deux heures du matin.



Nos doutes et nos conjectures sur la nature
et le siège de cette maladie avaient été trop vagues
pour nous satisfaire. L'ouverture du cadavre
pouvant seule nous procurer des lumières; nous
y procédâmes. pour la première fois, nous
trouvâmes le ventre souple et parfaitement
dégagé de la prétendue tumeur squirreuse que
nous avions admise. et qu'une ample effusion
de fluide avait fait disparaître.

Après avoir ouvert le ligament, le
muscle de l'abdomen et le péritoine, nous

appercuvoir une tumeur pendante jusqu'en dans
la région hypogastrique, en forme de Cone
ou de pyramide renversée dont la base était
en haut et la pointe en bas. elle occupait toutes
les régions gauches et moyennes; et avait forcé
les intestins de serélever dans les droites.
Elle était située hors de la cavité l'ame du
péritoine que j'ouvris et séparai de la tumeur.
pendant cette dissection j'enlevai un tuyau
membraneux, qui partant de la face antérieure
et inférieure de la tumeur, allait se plonger sous
la face postérieure du pubis. quoique défigurée,
déplacée et oblitérée, ce tuyau nous fit voir
clairement que le siège de la maladie était dans
la substance du rein. continuant mon opération,
je trouvai les vaisseaux émulgents ou rénaux
excessivement dilatés, et le Rein surrénal
entièrement effacé, sans qu'il en restât le
moindre vestige. après avoir suffisamment examiné
la tumeur dans la face externe qui était lisse
et polie, je passai à l'examen de son intérieur.
je la fendis donc dans toute sa longueur. Il y restait
environ deux pintes de cette liqueur que elle avait
toujours fourni depuis l'opération. j'en pompai
légerement toute l'humidité pour ne point altérer

les particularités qu'elle renfermait.

D'abord j'appercus trois pierres de nature spongieuse et de couleur blanchâtre, pesant depuis 20. jusqu'à 30. grains chaque. elles étoient situées dans la partie antérieure de la tumeur à Côté de l'urètre, éloignées l'une de l'autre de 8. à 9. lignes et arrêtées par une espèce de humeur glutineuse. une quatrième de nature molle et couleur brune, semblable à la Bequette du violon & du poids d'une dragme 40. grains, étoit fortement attachée à la partie latérale externe et moyenne de cette poche, par des vaisseaux charnus; enfin j'en trouvai une cinquième détachée et libre de figure ronde irrégulière, coupée par plusieurs intercellions, qui imitoient parfaitement celles d'une noix de cyprès; la couleur étoit un blanc tirant sur le gris; elle étoit aussi dure et aussi compacte qu'un caillou, et pesait une dragme et demie.

Le pape de ces pierres de nature variée beaucoup; en général elle étoit d'environ quatre lignes à l'approche des vaisseaux rénaux, et diminuoit en proportion jusqu'à l'extrémité. de plus j'en trouvai parsemées de 9. à 10. faveoles charnues, dont les uns étoient terminés par un tendon très fort, et les autres au contraire

Semblerent se réunir à un tendon commun, pour
former un muscle digastrique. on pourrait soupçonner
avec une vraisemblance que tous ces feneaux
ne soient qu'un prolongement de la substance
médullaire et mamelonnée d'arcin, l'anatomie
de ces deux substances prouvant clairement que
chaque mamelon est niché dans une espèce
de calice ou d'antonois, tout à fait analogue
à ce particulier dont j'ai vu de parler.

Je présume volontiers que la maladie n'a point
eu d'autre cause primordiale que la cinquième
pierre que j'ai décrite plus haut; j'ose même
l'assurer. car quoique sa forme semble
négligée en rien mon système, l'adurcissement et la
mobilité me paraissent plus que suffisantes
pour développer tout le mécanisme du
principe et du progrès de la maladie. beaucoup
plus ancienne que l'autre, à considérer sa
compatibilité je juge, par la mobilité qu'étant
venue se présenter à l'orifice de l'urètre, et son
volume étant devenu disproportionné au
calibre de cet urètre membraneux, quelque
susceptible qu'il soit de distension, elle y aura
été retenue tant par son propre poids, qui la
faisait se porter vers le point le plus
declivé, que par la compression exacte et

Continue de l'urine renfermée dans le bassin.
Si le degré de force comprimentaire eût toujours
été le même, tout eût resté dans un juste
équilibre, mais la circulation, toujours régulière
dans l'artère, exerce à distribuer dans toutes
les parties du corps, les liquides qui servent
tant à la nutrition, qu'aux sécrétions qui se
font dans les différents émonctoires, n'ayant
jamais discontinué d'envoyer la quantité de
sang accumulée dans l'artère émettent, il en
résulta. 1. que ce sang en passant dans les
filles du rein, forma une nouvelle urine,
ne trouvant aucune place vide dans le
bassin, où elle peut se loger, et étant pressée
sans cesse par les Colonnes postérieures qui se
formaient au dessus d'elle à chaque instant,
communiqua nécessairement sa impulsion
aux colonnes antérieures et les comprima en
proportion de ce qu'elle était elle-même comprimée.
2. Cette compression continuelle, et qui se
fortifiait à raison d'un volume, dut naturellement
agir sur les Solides, et diminuer l'activité de
leurs ressorts; d'où cette dilatation du bassin,
d'où la formation de cette poche flaccide,
Capable de contenir douze pintes de liquide, comme
il fut estimé.



La Cause qui produisit la dilatation du
Darinet, produisit aussi l'oblitération de l'urètre;
oblitération si entière qu'il n'était plus possible
de distinguer les premières prinçipes de son canal,
tant les parois internes s'étaient rapprochées, il
ne pouvait donc plus transmettre l'urine dans
l'anneau, selon sa Destination; et cet
accident secondaire eut des suites très funestes
pour le malade; en ce qu'il nous prouva d'un
Symptôme qui joint aux autres circonstances
aurait démonstrativement caractérisé le
siège d'un mal, et prouvé l'inutilité du secours de
l'art. En effet en combinant avec soin tous
les signes, je veux dire, le volume énorme de
la tumeur, une douleur gravative dans la
région lombaire gauche que le malade
réprouvait surtout lorsqu'il tentait de se
baisser sur le côté droit, enfin l'adjecction
d'une urine sanguinolente aurait pu nous faire
juger que le rein était le siège principal de la
maladie, et développer avec aisance tous les
mystères d'un mal que nous n'avons connu que
par l'analyse.

J'ai fait un exposé fidèle du commencement,
du progrès et de la fin funeste d'une maladie
presque unique, et de ce que j'ai pu découvrir après

coup de son origine et de sa cause; je n'ai ni
d'excuse, ni excuse en fait de pratique
dans les quelles nous sommes tombés, nous avoir
manqué de lumières suffisantes. j'ai même ma
franchise et ma candeur être inutile pour
ceux de mes confrères, qui seront lésés dans
des semblables inconvénients? c'est le propre de
l'homme que d'excuser; mais c'est, surtout dans
notre art, se déclarer l'ami de tout le genre
humain que d'avouer ingénument ses écarts



ceux de ces origines et de la terre, je n'ai ni
le monde en terre, ni le monde en air
dans les quatre coins du monde, pour venir
me faire et le monde, le monde, le monde
l'histoire et la nature et la nature pour
ceux de ces origines, qui sont dans
le monde, le monde, le monde, le monde
le monde, le monde, le monde, le monde
le monde, le monde, le monde, le monde
le monde, le monde, le monde, le monde